

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE MONTRÉAL

SOMMAIRE

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III L'abbé Joseph-Prospér Lafortune. — IV Union Saint-Jean. — V Le premier congrès eucharistique régional.

AU PRONE

Le dimanche, 28 septembre

On annonce:

La fête de saint Michel (solennité le 2e dim. d'octobre);

Les exercices du mois d'octobre (1);

La fête du Saint-Rosaire.

Dans les églises où la Confrérie du Saint-Rosaire est établie, l'indulgence plénière toutes quoties pour dimanche prochain (de midi, samedi à minuit dimanche soir).

NOTÉ. — *On peut se confesser dès le jeudi pour gagner l'indulgence toutes quoties de la fête du Saint-Rosaire; on peut communier samedi ou dimanche.*

Dans le diocèse de Montréal, la collecte pour les hôpitaux: dans le diocèse de Joliette, pour les séminaristes.

OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche, 28 septembre

Messe du 20e dim., **semi-double**; 2e or. de saint Wenceslas, 3e A cunctis. — I vêpres de saint MICHEL; seule mém. du dim.

(1) La récitation publique ou privée du rosaire pendant le mois d'octobre donne droit aux indulgences suivantes :

1o Une indulgence *partielle* de 7 ans et 7 quarantaines pour l'exercice quotidien du mois.

2o Deux indulgences *plénières*: a) pour ceux qui, le jour de la fête du Rosaire et chacun des sept jours suivants (du dimanche au dimanche inclusivement) auront récité au moins la troisième partie du rosaire, pourvu que pendant ces huit jours, ils se confessent, communient et prient aux intentions du pape pendant une visite d'église ou de chapelle publique; b) pour ceux qui,

TITULAIRES D'ÉGLISES PAROISSIALES

Le dimanche, 5 octobre

Diocèse de Montréal. — De ce dimanche, saint Rosaire (Villeray et Notre-Dame de la Victoire); du 29 septembre, saint Michel (Montréal); du 30, saint Jérôme; du 1 octobre, saint Remi (Amherst); du 2, Saints Anges-Gardiens (Lachine); du 4, saint François d'Assise (Longue-Pointe); du 5, saint Placide.

Diocèse d'Ottawa. — De ce dimanche, saint Rosaire (Pte au Chêne) et Notre-Dame de la Victoire (Harrington); du 29 septembre, saint Michel (West Huntley, Fitzroy Harbor et Wentworth); du 1 octobre, saint Remi; du 3, saint Gérard (Montarville); du 4, saint François d'Assise (Hintonburg).

Diocèse de Saint-Hyacinthe. — De ce dimanche, saint Rosaire (ville); du 29 septembre, saint Michel (Rougemont); du 2 octobre, saints Anges Gardiens (Rouville); du 4, saint François (Frelighsburg).

Diocèse de Sherbrooke. — De ce dimanche, saint Rosaire (Sawerville); du 29 septembre, saint Michel (Cathédrale); du 2 octobre, saints Anges Gardiens (Ham Nord).

Diocèse de Valleyfield. — Du 29 septembre, saint Michel (Vaudreuil).

Diocèse de Nicolet. — De ce dimanche, saint Rosaire; du 29 septembre, saint Michel (Yamaska); du 1er octobre, saint Remi (Tingwick).

Diocèse de Pembroke. — De ce dimanche, saint Rosaire (Griffith); du 29 septembre, saint Michel (Douglass); du 30, sainte Sophie (East Aldfield); du 4 octobre, saint François (Aldfield-Sud).

J. S.

à partir du dimanche qui suit la fête du Rosaire, jusqu'à la fin du mois, auront au moins pendant dix jours récité la troisième partie du rosaire, pourvu que pendant cette deuxième partie du mois ils se confessent, communient et prient aux intentions du pape pendant une visite d'église ou de chapelle publique. (*Raccolta*, n. 195.)

30 On gagne en outre les indulgences de 300 jours pour les litanies de la sainte Vierge et de 7 ans et 7 quarantaines pour la prière à saint Joseph. (*Raccolta*, n. 139 et 228).

Les diverses indulgences sont distinctes de celles de la Confrérie du Saint-Rosaire.

PRIÈRES DES QUARANTE-HEURES

Mardi,	30 septembre.	— Sainte-Sophie.
Jedi,	2 octobre.	— Saint-André.
Samedi,	4	— Villeray.

L'ABBE JOSEPH PROSPER LAFORTUNE

 Le Collège de l'Assomption perdait, le 4 août dernier, un de ses jeunes prêtres professeurs, sur la belle intelligence et l'entier dévouement duquel il semblait pouvoir compter longtemps. L'abbé Joseph-Prospér Lafortune décédait en effet ce jour-là à Saint-Gérard-de-Vaughan.

M. Lafortune était né à L'Assomption, le 14 avril 1881, au *Rang sacerdotal*. (M. le curé Ferréol Dorval, supérieur du Collège, de vénérée mémoire, l'avait ainsi dénommé, parce que chaque famille, dans ce rang, avait fourni à la sainte Eglise un ou plusieurs prêtres.) Sur ce sol si riche et si fertile, Joseph-Prospér avait puisé une santé robuste, une facilité aux études et une piété qui décidèrent ses excellents parents à le diriger vers le Collège.

Il en sortit en 1900, gradué de philosophie. Le 25 juin 1904, il prenait sa licence en théologie au Grand-Séminaire de Montréal. Il y avait fait l'édification de ses confrères par sa régularité parfaite et son travail incessant.

Mgr LaRocque, de Sherbrooke, lui imposait les mains le 3 juillet de la même année. Il était prêtre pour l'éternité et, à la manière humaine de compter, pour des jours nombreux et remplis dans le temps !

La direction du Collège de l'Assomption, à l'automne 1904, le préposait à l'oeuvre fondamentale de tant de discernement et d'inlassable patience, qu'est celle de la discipline. Il s'y donna de tout coeur et y cueillit des fruits consolants pour la maison et pour lui-même pendant quatre ans. Mais on craignit que le fardeau ne fût trop lourd pour ses forces et on lui confia la classe de méthode, qui, à peine un an, bénéficia de ses connaissances et de son labeur.

Au début de mars 1910, il prit une toux qui bientôt revêtit des caractères alarmants et le contraignit, quelques semaines plus tard, à quitter ses chers élèves et ses confrères pour gagner le sanatorium *Gabriel's* dans les Adirondacks. Les remèdes et les soins lui furent prodigués, et le climat sembla d'abord vraiment régénérateur. L'on crut pouvoir escompter un mieux réel. Mais M. Lafortune, tel une plante violemment arrachée au terrain, souffrait de l'exil. Aussi bien, quand une douce et franche amitié l'accueillit chez M. le curé Joseph Laroeque, de Cochrane, il parut recouvrer sensiblement des forces.

“ Chez les bonnes Soeurs de la Merci, j'étais vécu, ici c'est moi qui vis ” écrivait-il.

Cependant, le pauvre abbé était gravement atteint des poumons et le mal continuait sourdement ses ravages. En eût-il le sentiment? Toujours est-il qu'il voulut revenir “ au pain de chez nous ”. L'Hospice Notre-Dame de l'Assomption lui ouvrit larges ses portes. Plus que cela encore, le *cher Prosper* voulut revenir parfaitement à la société des confrères et amis, vivre sous le même toit qu'eux, s'accorder l'illusion d'être encore du personnel, entendre le son de la vieille cloche annonçant les exercices habituels, recevoir, prêtre, de *Monsieur le Directeur* les soins qu'il ne lui avait jamais ménagés quand il était écolier, occuper enfin l'humble cellule du Collège et mener la vie qui lui est propre. M. le Supérieur ne pouvait refuser pareille supplique et M. Lafortune vint prendre la chambre en face de la *chapelle des Fondateurs* et de la *galerie* adjacente.

C'est là qu'il but à longs traits, par la fenêtre ouverte et le jour et la nuit, l'air pur qui l'avait vivifié si longtemps dans sa jeunesse; — c'est là qu'il fut l'objet de tant de soins discrets de la part des bonnes personnes attachées au service du

Collège, de ses confrères de classe, de M. le Supérieur, de tous ; — c'est là qu'il reçut les visites fidèles de ses parents, de ses amis et de ses *enfants* du Collège, qui l'ont si souvent réconforté ; — c'est là qu'on se plaisait à provoquer ses fières reparties, ses saillies piquantes, ses mots incisifs peignant toute une situation ; — c'est là qu'il continua d'être sévère pour lui-même, comme il l'était en santé, comme il paraissait l'être pour les autres à ceux qui avaient peu de relations avec lui et le connaissaient moins intimement ; — c'est là que, tous les moyens employés à sa guérison restant vains, il comprit qu'il fallait mourir... à 33 ans, quitter ses chers parents encore vivants, abandonner le rêve de sa vie sacerdotale qui était de se vouer à l'enseignement de la jeunesse, offrir à Dieu un sacrifice plein et généreux ! Et il l'offrit dans une grande tranquillité d'âme, puisée aux raisonnements et aux convictions d'un grand esprit de foi. Jamais on ne surprit chez lui un signe d'abattement moral. Sa figure porta jusqu'à la fin l'empreinte d'une calme résignation.

On arriva de la sorte aux vacances de juin. " Je veux les passer avec les miens, disait-il. Monseigneur me permettra de dire la messe. J'y serai si bien, à la maison paternelle. " Mais déjà l'air natal et les prières et les soins empressés d'une excellente mère, joints à ceux de la plus tendre et de la plus dévouée des soeurs, ne suffisaient plus à restaurer les ruines amoncelées par le terrible mal. Les visites de confrères se firent régulières. " Il fallut en parler " ! " Oh ! répondit-il, ce n'est pas la mort que je redoute, mais c'est le purgatoire qui la suit ! " Pussions-nous, nous qui lisons ces lignes, n'avoir pas d'autre crainte à notre heure dernière !

Lorsqu'il n'eut plus la force de célébrer lui-même, chez lui, selon que la bonté de Monseigneur l'avait autorisé à faire,

des confrères lui dirent la messe, qu'il entendait de sa chambre. Entre temps, Mgr l'archevêque lui avait rendu une consolante visite.

A la fin de juillet, M. Ferréol Jobin, son co-paroissien, lui administrait les derniers sacrements. Le dimanche, 4 août, un confrère de classe, M. Joseph Chevalier, le communiait en disant la sainte messe chez lui. Dans la soirée, le malade faiblissant, M. le curé Geoffrion, de Vaucluse, accouru à son chevet, récita les prières des agonisants. Le mourant s'y unit avec ferveur. Quelques heures après, il rendait son âme à Dieu.

Ainsi se répète la mort—*in osculo sancto Domini*— des humbles éducateurs de nos collèges. *Fiant novissima mea horum similia!*

• • •

Le mardi soir, 7 août, les restes mortels, depuis la veille en chapelle ardente à la demeure paternelle, étaient transportés dans l'église paroissiale de Vaucluse. Le clergé présent récita l'*Office des morts*. Puis la nombreuse famille du défunt fit, la nuit entière, " la veillée de prières ".

Le mercredi, 8, le temple se remplissait pour la deuxième fois de toute la paroisse. Le service funèbre fut chanté par M. l'abbé Lucien Pinault, assisté de MM. les abbés Joseph Chevalier et Henri Raynaud, tous trois confrères du défunt. Mgr Georges Gauthier, accompagné de M. le chanoine Sylvestre, de l'archevêché, de M. Pauzé, supérieur du Collège de l'Assomption, et de M. Geoffrion, curé de Vaucluse, assistait au trône. Un nombreux clergé, ses confrères d'ordination et du 60e cours étaient présents.

Mgr Gauthier prononça l'oraison funèbre. Il parla du

dévouement des prêtres éducateurs, en particulier de celui qui venait de quitter la terre, et il dit leur mort, tout embaumée de consolations célestes et digne couronnement d'une vie d'abnégation. Il exprima le voeu que Saint-Gérard continuât à fournir de ces hommes-là à l'Eglise.

A 1 heure avait lieu la translation des restes mortels au Collège de L'Assomption. Pas moins de 25 voitures suivaient à son dernier séjour celui qui a toujours édifié — enfant, écolier, séminariste et prêtre — le peuple de Vaucluse. Monseigneur fit lui-même l'inhumation.

Notre ami dort maintenant dans le calme de la crypte, attendant, auprès de nos chers anciens, qui s'y sont couchés, le grand réveil et, nous l'espérons, " les gloires éclatantes qui sont réservées à ceux qui ont enseigné les voies de la justice à plusieurs ".

R. I. P.

UNION SAINT-JEAN

M. l'abbé Prosper Lafortune, décédé le 4 août dernier, était membre de l'UNION SAINT-JEAN, *Section d'une Messe.*

G. DAUTH, ch.

Secrétaire de l'Union Saint-Jean.

LE PREMIER CONGRES EUCHARISTIQUE REGIONAL

LES solennelles manifestations du premier congrès eucharistique régional du diocèse de Montréal viennent de se terminer à Sainte-Thérèse. Comme l'expliquait Mgr l'archevêque lui-même, répondant aux adresses de bienvenue, Sainte-Thérèse, par sa position, son collège et ses communautés, était l'endroit tout désigné pour de telles fêtes. Aussi Monseigneur a-t-il bien voulu ajouter en clôturant le congrès que ses espérances n'ont pas été déçues. Les lecteurs de la *Semaine religieuse* liront sans doute avec plaisir le compte rendu de ces fêtes. Ils seront heureux peut-être d'éprouver des émotions déjà ressenties et de revivre ces jours qui ont rappelé à beaucoup ceux du grand congrès de Montréal en 1910.

I. — L'ORGANISATION

L'idée de ces congrès régionaux, d'origine française, fut transplantée en Canada dès 1910, lors du grand congrès international. Mgr l'archevêque de Montréal, si actif à promouvoir la dévotion à l'Eucharistie, s'en empara sans tarder.

Il était donné à ses diocésains, qui avaient vu les grandioses démonstrations du congrès international, de voir aussi les fêtes plus modestes, mais non moins fructueuses, nous l'espérons, d'un congrès régional.

Au Congrès sacerdotal, tenu en février 1913, Sa Grandeur faisait connaître les grandes lignes de son projet.

Il s'agissait de déterminer l'endroit du congrès.

Dès le mois de mai, la ville de Sainte-Thérèse était choisie comme centre de réunion. Trente paroisses de la partie nord du diocèse étaient désignées pour y prendre part. L'organisa-

tion générale du congrès était faite peu de temps après. Il y aurait les manifestations publiques, réception de Sa Grandeur à l'ouverture du congrès, messe en plein air, processions, illumination ; il y aurait aussi des séances privées où l'on discuterait des sujets concernant l'Eucharistie et les moyens d'en promouvoir la dévotion parmi les fidèles. Il ne restait plus qu'à décider combien de temps dureraient ces fêtes ; et pour leur donner un côté pratique, quels travaux seraient lus dans les séances privées. Lors de sa visite pastorale à Sainte-Thérèse, le 9 juin dernier, Sa Grandeur réunit dans les salles du séminaire les curés appelés à prendre part à ce congrès. On discuta, sous la présidence de Monseigneur, différents sujets pratiques à proposer à l'étude des congressistes, on décida que le congrès s'ouvrirait le 12 septembre au soir pour finir le 14, dimanche, et on nomma quelques comités, qui se chargeraient de son organisation immédiate.

Sous la présidence d'honneur de Mgr l'archevêque de Montréal, et la présidence active de M. le chanoine Jasmin, curé de Sainte-Thérèse, assisté du Rév. Père Lault, S. S. S., tous les curés des paroisses avoisinantes se mirent à l'oeuvre. Quelques-uns furent appelés à faire un rapport aux séances d'étude. Tous groupèrent leurs paroissiens pour les mener à ces fêtes. A Sainte-Thérèse aussi, on ne resta pas en arrière. M. le supérieur du collège s'adjoignit quelques collègues et veilla à l'organisation de la musique et des cérémonies. MM. les maires du village et de la paroisse, avec leurs échevins, se chargèrent de la partie financière et pourvoyèrent aux décorations. Chacun déploya un zèle inlassable, et le succès final est dû en partie à ce zèle et à l'entente qu'il y eut entre les différents comités et les membres de ces comités. On en arriva bientôt à élaborer le programme définitif suivant :

Vendredi soir, 13 septembre. — Réception solennelle de Sa Grandeur à l'église paroissiale.—Adresse de M. le curé, souhaitant la bienvenue à l'archevêque au nom du clergé. — Adresse du maire de la paroisse, le Dr Deschambault, souhaitant la bienvenue aux congressistes au nom des citoyens. — Réponse de Sa Grandeur.—Salut solennel du Saint-Sacrement. —Défilé de voitures, d'automobiles, de piétons, précédés des fanfares, et à la lumière de centaines de flambeaux, par les rues du village.

Samedi, 13 septembre. — Journée consacrée à des séances d'étude. Le matin à 8 heures, messe des enfants.—Allocution de Sa Grandeur.—A 10 heures, conférence sacerdotale. M. l'abbé D. Chaumont, D. Ph. et D. Th., professeur de philosophie au collège, est chargé d'un travail sur "Les progrès faits dans les différentes paroisses au point de vue de la dévotion à l'Eucharistie, depuis la publication du décret de Sa Sainteté Pie X sur la communion fréquente". Une discussion générale suivra, tous les prêtres présents sont appelés à y prendre part. A 2 heures, dans l'après-midi, double séance pour les dames, pour les instituteurs et les institutrices. Séance des dames au séminaire présidée par Mgr Gauthier. Trois rapports à lire sur les devoirs des mères de famille envers leurs enfants. MM. les abbés S. Comtois, curé de Terrebonne, H. Paiement, curé de Sainte-Adèle, et S. Lafontaine, P. S. S., de la cure d'Oka, sont chargés des rapports. Monseigneur présidera la séance des instituteurs et institutrices au couvent de la Congrégation. M. le curé Jasmin aura pour tâche de dire les devoirs de l'éducateur au point de vue de l'enseignement religieux, M. l'abbé Picotte, curé de Lachute, parlera des devoirs de l'éducateur au point de vue de la formation morale, M. l'abbé Coursol, curé de Sainte-Anne, de la culture des vocations religieuses.—A 8 heures le soir, séance pour les hommes

et les jeunes gens.—Allocution de M. le supérieur du séminaire, M. C. Chaumont.—Rapport de M. le curé de Saint-Eustache l'abbé H. Cousineau, sur la vie chrétienne à puiser dans l'Eucharistie pour conserver l'esprit familial et social.—Rapport de M. Damien Leclair sur la part que les laïques doivent prendre à tous les mouvements religieux.—Rapport de M. l'abbé Anatole Martin sur l'influence de l'Eucharistie pour la prévention des crimes et le retour des criminels à de bons sentiments.—Rapport de M. Roch Aubry, élève finissant, sur l'Eucharistie vérité des jeunes intelligences et bonheur des cœurs de vingt ans. Mgr l'archevêque tirera une conclusion pratique de cette journée.

Dimanche, 14 septembre. — Messe en plein air. — Dans l'après-midi, procession.—Le soir, illumination et feu d'artifice.

Inutile d'ajouter que ce riche programme fut exécuté à la lettre.—Manifestations publiques et travaux, tout fut réussi au-delà de l'espérance des organisateurs.

II. — LES MANIFESTATIONS PUBLIQUES

L'arrivée de Monseigneur à Sainte-Thérèse ouvrit la série des manifestations publiques. Les autorités civiles et religieuses de la paroisse, nombre de distingués visiteurs, une foule considérable attendaient Sa Grandeur à la gare. Un long défilé d'automobiles et de voitures s'organisa. On reconduisit Mgr l'archevêque jusqu'au séminaire. Les maisons sont richement décorées, des drapeaux claquent au vent et des airs de fanfares expriment l'allégresse générale. Monseigneur donne une première bénédiction aux foules qui s'agenouillent sur son passage et aux élèves qui l'attendent groupés le long des terrasses devant le séminaire. Le congrès va commencer.

Il est 8 heures. Monseigneur revêtu de la *Cappa Magna*

apparaît sur le portique du collège; une foule considérable, les élèves en surplis blancs et en soutane noire le précèdent. On se rend ainsi jusqu'à l'église paroissiale. Cette longue procession d'habits blancs, ce silence religieux de tous les coeurs et de la nature, dans la demie-obscurité du soir, font une impression superbe sur tous les assistants. L'église est trop petite pour recevoir la foule, ce soir-là. Plus de 6,000 personnes se pressent dans la vaste nef et dans les jubés de l'église. Le moment est solennel. Le congrès commence par les adresses lues au milieu d'un silence religieux et impressionnant. Au moment surtout où Sa Grandeur quitta son trône pour gravir les degrés de la chaire, on entendait, semblait-il, les battements des coeurs de cette population pieuse, battements de joie, d'émotions religieuses, et de reconnaissance. On crût même un instant que les sentiments de cette foule éclateraient en joyeux vivats. "Vive Pie X", "Vive Mgr Paul Bruchési". C'est sur cet auditoire enthousiaste que Sa Grandeur laissa tomber ses éloquentes paroles, les premières d'un premier congrès régional dans son diocèse et en Canada.

Après le salut, auquel officiait Mgr l'archevêque lui-même, un spectacle féérique nous attendait. A notre insu, le village s'est illuminé. Des milliers d'ampoules électriques et de bougies disposées avec art embellissent l'esplanade et le terrain de l'église. Des lanternes chinoises aux couleurs variées sont aux façades des maisons. Les habitants de Sainte-Thérèse ne s'y reconnaissent plus eux-mêmes. Leurs maisons décorées d'écussons aux armes papales, de drapeaux, d'inscriptions religieuses, paraissent agrandies, comme soulevées de terre. Les arcs et le baldaquin, surtout en face du collège, se découpant sur l'ombre des arbres et du séminaire, tirent de toutes les poitrines ce cri spontané: "Que c'est beau"! Oui, c'était beau de voir ces drapeaux se déployant au souffle léger de la brise de la nuit, de lire ces inscriptions, de voir ces riches

tentes soulevées majestueusement, semblait-il, par le souffle de foi et de charité de ces populations.

Des voitures nombreuses attendaient les hauts dignitaires ecclésiastiques et religieux. Un long défilé s'organisa à travers les rues du village. Une cavalcade et des centaines de flambeaux portés par les enfants d'écoles accompagnaient la voiture de Sa Grandeur. En face du collège, on présenta les armes à Monseigneur, et la foule se dispersa en silence. La première journée du congrès finissait.

Le samedi, 13 septembre, c'était la journée consacrée aux séances d'étude. Il y eut cependant le matin une petite fête tout intime, toute de joies pures. Ce fut la messe des enfants. Plus de 1,500 enfants reçurent leur Dieu dans leur jeune cœur. Sa Grandeur sut trouver dans l'allocution qu'il leur fit des paroles qui laissent un souvenir ineffaçable.

Les séances des mères de famille au séminaire et des institutrices au couvent, celles des pères de famille et des jeunes gens, comme aussi la conférence sacerdotale réunirent des centaines de personnes. A celle des hommes le soir, on comptait plus de 1,000 personnes. Mgr Bruchési et son auxiliaire Mgr Gauthier présidaient ces différentes séances. La pluie du matin, comme le faisait remarquer Sa Grandeur, n'a pas refroidi la charité des fidèles. Aussi ce zèle fut récompensé, et dès 2 heures de l'après-midi, le vent s'élevant, chassait les nuages et bientôt un gai soleil nous souriait.

Dimanche fut la plus grande journée. Le temps était superbe quoiqu'un peu froid. Dès 7 heures du matin, les trains déversaient à Saint-Thérèse les populations des paroisses voisines. Jusqu'à 10 heures, ce fut une vraie procession de fidèles de la gare au séminaire. Elles arrivaient, ces bonnes foules, par groupe la plupart du temps, fanfare en tête, et celles de Sainte-Anne, Saint-Lin et Saint-Eustache, et

celles de Terrebonne, de Saint-Augustin, Saint-Janvier, Sainte-Rose... de partout. A 9 heures arrivaient de Montréal les fiers zouaves. Leurs sonneries furent entendues autrefois dans les plaines romaines et répétées par les montagnes italiennes; les échos thérésiens étaient honorés de les répéter. Ils se rangent devant le collège autour du baldaquin où doit se chanter la messe.

Il est 10 heures, Monseigneur apparaît sur le portique du collège, en habits sacerdotaux. Un coup de canon et des sonneries de clairon le saluent. Quel spectacle en ce moment ! Plus de 20,000 personnes sont massées sur les terrasses. D'un point élevé, c'est superbe à voir, ces milliers de têtes, ces couleurs variées, ce va et vient continu, ces brillants uniformes des gardes, cette foule qui arrive empressée, qui se presse, arrive encore, arrive toujours, envahit les terrasses du séminaire, comme bientôt la rue Saint-Charles et le terrain de la fabrique, déborde dans les cours des élèves, va même jusqu'à s'installer à toutes les fenêtres du collège. A la messe, Mgr l'archevêque officie, assisté de M. le chanoine Cousineau et M. le supérieur du séminaire comme diaques d'honneur, et de MM. les abbés Godin et Matte comme diaque et sous-diaque d'office. Les élèves du collège, accompagnés d'un orchestre puissant, exécutent la messe du second ton. Le sermon fut digne d'une si grandiose démonstration. La voix puissante de l'orateur, M. l'abbé N. Fauteux, vicaire au Saint-Enfant-Jésus de Montréal, était entendue sans peine jusqu'au bout des vastes terrasses où ondulait la foule. Au *Sanctus*, on vit des larmes couler sur bien des joues. Jésus roi des peuples, des villes, des villages et des coeurs, régnait vraiment sur cette foule. D'elle-même, elle s'inclinait pieusement. Pendant que les clairons sonnaient le "salut à Dieu", on se serait cru dans un vaste camp militaire dont Dieu était le chef invisible, mais vénéré et obéi.

La messe se termine par la bénédiction papale et la foule se disperse. Dès 1 heure elle revenait plus nombreuses se masser devant l'église. C'est de là que partira la procession du Très Saint-Sacrement, pour défiler par les rues Blainville, Turgeon, Dubois, Saint-Jean, Saint-Charles et s'arrêter au reposoir en face du collège. Comme tout est bien prévu et organisé, rien ne retarde le départ. Aussi dès 1.30 heure commençait le défilé des paroisses. Il dura jusqu'à 3 heures, moment précis où un coup de canon et les cloches sonnantes à toutes volées annonçaient que le Saint-Sacrement, porté par Mgr Georges Gauthier, apparaissait sur le seuil de l'église. Vingt paroisses étaient représentées et figuraient en corps dans ce défilé, sans compter les gardes Ville-Marie, Duvernay et du Saint-Sacrement, les sociétés de secours mutuels et les zouaves de Montréal, jeunes et anciens. Mgr l'archevêque et Mgr Forbes, un nombreux clergé en habits sacerdotaux, les élèves du séminaire en surplis escortaient le dais. Partout sur le parcours les femmes, les enfants sont rangés sur les trottoirs, garnissent les estrades dressées pour la circonstance. On entend raisonner les airs des fanfares, le pas cadencé des bataillons, le bruit des prières et des chants. C'est une harmonie qui monte, s'éteint, renaît pour se prolonger sans fin. Le spectacle est pieux, édifiant, consolant pour les coeurs. A 4 heures, l'ostensoir était déposé sous le baldaquin. Il fallait voir le coup d'oeil que présentait cette masse humaine de plus de 30,000 personnes. Jamais Sainte-Thérèse ne fut témoin de spectacle plus grandiose et plus imposant. Au loin ce sont les curieux en grand nombre et venus de très loin ; c'est la partie agitée du groupe. Plus près ce sont les paroisses prenant part au congrès, serrées autour de leur bannière qu'agite un léger vent. Enfin, autour du reposoir, les élèves en surplis, les zouaves, les gardes en brillants uniformes. Tous les regards convergent vers ce petit point blanc qu'on aperçoit sur l'autel,

dans l'ostensoir d'or. Tous les coeurs saluent Jésus, le roi, le maître de l'univers. Sa Grandeur lentement, avec solennité, avec majesté, trace sur la foule agenouillée, des signes de croix avec l'ostensoir qui contient Jésus. Les clairons sonnent, et bientôt la foule relevée crie les invocations: " Dieu soit béni! — Béni soit son saint nom, etc." Le congrès va se terminer. Monseigneur d'une voix vibrante d'émotion crie et la foule répète après lui: " Jésus, nous croyons en vous.— Jésus, nous espérons en vous.—Jésus nous vous aimons, nous vous adorons, nous vous remercions.—Jésus nous vous visiterons, Jésus nous communierons souvent, Jésus guérissez nos malades.—Ayez pitié de ceux qui souffrent.—Consolez ceux qui pleurent.—Convertissez les pécheurs.—Jésus ayez pitié de nos morts. " Enfin dernier cri, qui tira des larmes des yeux des assistants, tant il fut lancé avec conviction et enthousiasme et répété avec entrain: " Gloire à Dieu ! "

La foule se disperse au son des fanfares et des clairons. On entend crier: " Vive Pie X. — Vive Mgr Bruchési ". Le congrès est terminé.

Le soir, nouveau défilé à travers les rues du village illuminé, zouaves en tête, et puis vers 9 heures, grand feu d'artifice sur les coteaux voisins du séminaire. Les démonstrations publiques étaient finies. Chacun reprenait le chemin de sa demeure. On entendait partout ces mots: " C'est triste que des choses si belles durent si peu longtemps. Tout est fini ". Pourtant tout n'était pas fini. Répétant une phrase de Sa Grandeur il faudrait ajouter: " Le congrès va se continuer dans ses bons résultats ". Le congrès, en effet, eût un côté pratique. Ce sont les allocutions ou les travaux lus en séances privée ou publique. Nous les résumeront le plus fidèlement possible dans un prochain article.